

vieux Guillaume assez longtemps pour voir les Français entrer dans Berlin !

* * La Société des Antiquaires et des Numismates organise en ce moment une exposition d'un genre tout spécial, qui doit avoir lieu à Montréal au mois de décembre prochain

Il s'agit de l'exposition des portraits des anciens Canadiens, c'est à dire de tous les hommes qui ont joué un rôle quelconque dans notre histoire.

L'idée est excellente, et il est inutile d'insister sur les avantages ou plutôt sur les enseignements qu'elle pourra offrir.

C'est toute l'histoire du Canada qui revivra d'une manière frappante. Regardez en effet un portrait de Jacques-Cartier : aussitôt mille souvenirs revivent chez vous, vous voyez ce hardi marin, dont je vous parlais tout à l'heure, parcourant les mers, allant à l'aventure, en quête de découvertes, de royaumes qu'il pourra donner à Sa Religion et à son roi.

ChAMPLAIN, Maisonneuve, Iberville, Montcalm, Lévis, que de grands hommes, dont on voudrait voir les traits fidèlement fixés sur la toile ou sur le papier. Papineau, Lafontaine, Morin, Cartier, etc., etc.,

C'est l'hon. juge Baby, le savant président de la Société, qui a pris l'initiative de cette exposition, et je suis sûr—on suis-je bien sûr?—que personne ne refusera de prêter les portraits qui se trouvent dispersés dans tout le pays et que chacun conserve précieusement.

Si cette exposition là ne réussit pas, ce sera à faire croire que nous sommes vraiment rebelles à toute idée sérieuse; mais, non, déjà le mouvement se communique, et ce sera un succès.

Leon Tiedem

IN FORMA PAUPERIS

BOUTADE

(Lue à la séance publique de la Société Royale Canadienne, à Ottawa, le 26 mai 1887)

I

" Eh bien ! en vérité, les sots auront beau dire, Quand on n'a pas d'argent c'est amusant d'écrire." Je vais, en m'apuyant sur ces vers de Musset, Me vider le cerveau sans remplir mon gousset. J'écris pour m'amuser. Nul ne voudra me lire. Le style importe peu : tout est dans le sujet.

II

Le sujet n'est pas rare en pays monarchique : Nous avons les sujets de mécontentement, Et les sujets du verbe, et puis la politique, Qui gouverne le verbe, et le gouvernement, Et la littérature exempte de critique, Et les tristes effets d'un long hivernement.

III

Nourrissons d'Hippocrène, autour de votre source, Attendez les faveurs d'un public indulgent : C'est le plus sûr moyen de rester indigent. Il faut bon griffonner quand on est sans ressource ! Pour moi, lorsque j'écris, le diable est dans ma bourse ; Et quand je n'écris pas, je n'ai jamais d'argent.

IV

J'éprouve, en y songeant, un désir bien coupable Voyez-vous, si la chose était en mon pouvoir, Je me procurerais ce métal impalpable, Cet argent dont on parle et qu'on ne peut pas voir. Il est de ces moments où je serais capable De travailler un peu, rien que pour en avoir.

V

Musset ne nous dit pas si le riche s'amuse Ni même s'il écrit, pouvant s'en dispenser. Il me paraît certain qu'à son aspect, la Muse Recule intimidée, interdite, confuse, Se sent toute distraite et s'attarde à penser Aux montants fabuleux qu'il pourrait dépenser.

VI

" Ayez petits des oiseaux Dieu donne la pâture, Mais sa bonté s'arrête à la littérature." Ne me reprochez pas ce distique emprunté. Le ciel par sa rigueur nous montre sa bonté. Songez qu'un axiome est plus vrai que nature, S'il exagère un peu la sainte vérité.

VII

Jadis, aux doux accords de ta lyre, Amphion, Thèbes voyait ses murs s'élever en cadence : A chaque alexandrin surgissait un moellon Et tout, jusqu'au mortier, prenait part à la danse. Sur quoi Boileau nous dit : " Soyez plutôt maçon." Tout rimailler bien né d'un maçon est l'essence.

VIII

Hélas ! nous n'avons plus de moellons bien pensants, Sachant apprécier la lyre et ses accents ; Mais nous avons la grue avec sa crémaillère, Et puis le cœur humain, autre espèce de pierre Très lourde à manœuvrer. Les vers attendrissants Ne font plus concurrence à la classe ouvrière.

IX

Le poète s'élève ; il plane dans les airs ; Où la froide raison rarement l'accompagne ; Il domine à la fois la plaine et la montagne ; De vastes horizons à ses yeux sont ouverts. Du faite aérien de ses châteaux d'Espagne, Son regard plonge au loin, par delà l'univers.

X

Icare, en explorant les voûtes éternelles, Sont foudre sur son dos la cire de ses ailes ; Prométhée en retombe, ayant escamoté, Au profit des humains, sa gerbe d'étincelles, Et quand le barde y monte, il est précipité Sur le roc anguleux de la réalité.

XI

Le butor l'attend là pour lui ronger le foie ; Le hibou, qu'il troublait dans son obscurité Voudrait détruire en lui tout rayon de clarté. Quand les oiseaux de nuit attendent cette proie, Le dindon ne dit rien ; mais sa commère l'oise Dit que le châtement lui paraît mérité.

XII

Qu'importe à ce martyr le dédain du vulgaire ? Il nargue les puissants, se moque des ingrats. Le métier d'immortel est son unique affaire. C'est un métier fécond en mortels embarras ; Mais, malheureusement, c'est celui qu'il préfère, Bien que l'agriculture ait besoin de ses bras.

XIII

A chercher l'idéal il consacre sa vie, Il rêt à mourir de faim pour vivre... après sa mort. Le plat, le positif, n'est pas de son ressort ; Sa soif d'illusions n'est jamais assouvie. Son âme, dominant la matière asservie, L'enlève vers l'Olympe, où sa Muse l'endort.

XIV

Bercé par les Zéphyr, inondé de lumière, Il rêve de grandeur et d'immortalité ; Il adresse des vers à la postérité, Qui ne les lira pas. Ma foi, laissons-le faire : Puisse-t-il être heureux, malgré sa pauvreté, En songeant que sa rime est parfois millionnaire !

XV

La mienne ne l'est pas ; moi non plus, c'est certain. La pauvreté n'est plus, dans le règne où nous sommes, Un vice aussi fatal à la rime qu'aux hommes. Les vers, bons ou mauvais, ont tous même destin : Ils sont, lorsque l'auteur y met de fortes sommes, Publiés aujourd'hui mais oubliés demain.

XVI

On me dira que l'offre excède la demande ; Que pour vendre un ouvrage il faut un acheteur ; Qu'un manuscrit n'a pas une valeur marchande ; Que, si la librairie offre au littérateur Des marchands de bouquins, pas un seul éditeur Ne lui voudrait donner l'ombre d'une commande.

XVII

C'est juste, et j'admettrai qu'un vulgaire écrivain Se plaindrait bien à tort, s'il réclamait en vain Une part des profits de l'imprimeur-libraire. Arbitre du bon goût, ce mortel a que faire Des écrits du terroir, puisqu'il a sous la main Des livres imprimés dans l'ancien hémisphère.

XVIII

Il les remet sous presse ; il les vend au rabais, Au nez des faîneants qui vivent de leur plume ; Et chaque droit d'auteur d'un écrivain français Lui coûte, au prix du gros, ce que vaut un volume. Il donnerait autant, du moins je le présume, A l'auteur canadien d'un livre à grand succès.

XIX

Qui lui contestera la dime qu'il prélève Sur l'auteur étranger qu'il pille sans merci ? C'est un vol innocent : la loi le veut ainsi. Que l'auteur canadien chôme, végète ou crève, Qu'il fabrique du neuf ou qu'il se mette en grève, Notre imprimeur en vieux n'en aura point souci.

XX

Chiffonniers, crochétant les éclats de cervelle, Les déchets des penseurs vivants ou disparus, Rêvateurs de clichés, bonquistes ventrus, Restés, malgré vos voils, crétiens jusqu'à la moelle, Tout auteur inédit vous paraît un intrus Dont il faut prudemment refroidir le beau zèle.

XXI

Vous nous faites payer notre talent trop cher. Pour écrire il faut être ou prince, ou boyard russe. Nos lois, en vous livrant les auteurs d'outremer, Ont servi de Bismark les projets pleins d'astuce : Vous êtes les suppôts du chancelier de fer, Et nous travaillons tous pour le vieux roi de Prusse.

XXII

Notre travail ingrat a-t-il quelque valeur ? —Oui—J'en atteste ici l'inflexible critique Qui se tait, blâme, éreinte ou loue avec chaleur, Le tout dans l'intérêt d'un parti politique ; Bien plus que nos écrits, l'ardente polémique Qu'on fait sur notre compte, en impose au lecteur.

XXIII

Fabriquer le pamphlet ou le livre indigène, Ce n'est pas un état ; c'est une infirmité. Notre auteur canadien vit dans l'Etat de Gène. Là, sans avoir reçu le don d'ubiquité, Il foule notre sol qu'il n'a jamais quitté Et s'attache au rivage où sa grandeur l'enchaîne.

XXIV

A quoi bon s'occuper d'écrire bien ou mal, Lorsque ne pas écrire est chose si facile ? L'homme qui perd son temps à corriger son style, Risque fort de passer pour un sot animal. De nos jours, l'orthographe est un luxe inutile Et le goût littéraire, un instinct anormal.

ENVOI

Littérateurs français du corps académique Etabli depuis peu sur le sol canadien, Je vous fais l'exposé plus vrai que poétique Des abus dont se plaint le groupe famélique Qui s'acharne à gravir le sommet parnassien, Mamelon bien connu de l'académicien. Cette cime n'a pas de neiges éternelles ; Mais l'éternelle déche y règne, nous dit on. Du barde, qu'elle étreint dans ses serres cruelles, Elle glace l'élan et l'inspiration.

* * *

Qui pourrait mieux que vous plaindre notre misère ? Vous avez éprouvé nos tribulations. Or, la littérature au peuple est nécessaire Pour conserver sa langue et ses traditions Consultez le passé : les fortes nations Ont toujours fait grand cas du talent littéraire. Notre peuple isolé, plus qu'un autre, a besoin Qu'on mette sous ses yeux les leçons de l'histoire. Il faut lui procurer d'autres titres de gloire Que les nobles exploits d'un passé déjà lointain.

* * *

Je constate le mal ; appliquez le remède. Vous êtes nos aînés ; vous nous devez votre aide. Tout travail, excepté le travail d'un auteur, Se paye en beaux deniers : voilà pourquoi je plaide La cause des copains contre l'entremetteur, Qui plume à son profit le trop rare lecteur. Vos efforts, j'en suis sûr, nous seront très utiles. Vous saurez triompher des cabales hostiles. Il nous faut un marché pour la prose et les vers, Comme pour les radis et les petits pois verts.

Remi Tremblay

Stoke Centre, avril 1887.

INNOCENCE (Voir gravure)

La jolie gravure que nous publions sous ce titre est faite d'après le tableau de Jean-Baptiste Greuze, l'un des peintres les plus charmants de l'Ecole Française.

Jean-Baptiste Greuze, né à Tournous, près Mâcon, le 21 août 1726, mort au Louvre, le 21 mars 1805. A peine sorti de l'atelier de Grandon, Greuze attira l'attention du public par ses œuvres d'une délicatesse et d'un charme remarquables. Son fameux tableau, la *Cruche Cassée*, qui est au Louvre, a été reproduit par la gravure et est connue de tout le monde.

Greuze avait été admis à l'Académie des Beaux-Arts en 1755.